

CONFIGURATION D'ESPACES IDENTITAIRES DANS LE DISCOURS KIRCHNERISTE

JULIETA LENCINA*
Université de Paris III, Francia

RÉSUMÉ: Dans cet article nous étudierons la configuration d'espaces identitaires dans les discours d'investiture prononcés par Néstor Kirchner et Cristina Fernández en 2003, 2007 et 2011 devant l'*Asamblea Legislativa* argentine¹. Les étudier ensemble nous a semblé pertinent dans la mesure où il s'agit de discours tenus dans des situations d'énonciation quasiment identiques, mais surtout parce qu'ils constituent, de la part du locuteur, une présentation formelle, et plus ou moins explicite, de son programme, de son projet et de ses attentes. Notre objectif est de déceler la manière dont les deux présidents construisent leur propre image (politique) par rapport à l'identification ou le rejet de *l'autre*.

MOTS-CLÉS: analyse du discours, espaces identitaires, discours kirchneriste.

CONFIGURACIÓN DE ESPACIOS DE IDENTIDAD EN EL DISCURSO KIRCHNERISTA

RESUMEN: *En este artículo estudiaremos la construcción de espacios de identidad en los discursos de asunción de mando pronunciados ante la Asamblea Legislativa Argentina por Néstor Kirchner y Cristina Fernández, en 2003, 2007 y 2011, respectivamente. Su comparación nos ha parecido pertinente en la medida en que la situación de enunciación de estos discursos es casi idéntica, pero sobre todo porque constituyen, por parte del locutor, una presentación formal más o menos explícita, de su programa, su proyecto y sus expectativas. Nuestro objetivo es poder describir la manera en la cual los dos presidentes construyen su propia imagen (política) en relación con la identificación o el rechazo de la imagen del otro.*

PALABRAS CLAVE: *análisis del discurso, espacios de identidad, discurso kirchnerista.*

Recibido: mayo de 2013

Aceptado: julio de 2013

* Para correspondencia, dirigirse a Julieta Lencina (julietalencina@hotmail.fr), Doctorante en Sciences du langage, Université de Paris III- Sorbonne Nouvelle – CLESTHIA, 13, rue Santeuil – 75005 Paris – France.

¹ Recueillis de la page officielle de la Presidencia de la Nación Argentina: <http://www.presidencia.gob.ar/>

1. INTRODUCTION

Comme le signale, entre autres, O. Ducrot (1980: 3-4) la langue comporte toute une série de rapports interhumains et de rôles que les locuteurs peuvent s'attribuer à eux-mêmes mais aussi imposer à leurs destinataires. En ce sens, J. M. Adam (1999: 108-109) rappelle la distinction que faisait déjà Aristote de trois *preuves* dans le discours: celles concernant le *caractère de l'orateur*, celles concernant les *dispositions* où l'orateur doit mettre l'auditeur², et enfin celles concernant *le discours même*, à savoir ce qu'il démontre ou semble démontrer. Autrement dit, pour que le *message* que l'on souhaite faire passer arrive à l'auditoire, le seul recours à une bonne argumentation ne suffit pas. L'orateur doit aussi, par le discours, créer une certaine image de lui-même, et en même temps disposer l'auditoire à la recevoir.

Partant de cette idée, nous avons décidé d'étudier ici les trois discours d'investiture prononcés respectivement par Néstor Kirchner et Cristina Fernández devant l'Assemblée législative argentine en 2003³, 2007⁴ et 2011⁵. Les analyser ensemble nous a semblé intéressant dans la mesure où ces discours sont tenus dans des situations d'énonciation quasiment identiques. D'une part, ils constituent une présentation formelle, et plus ou moins explicite, du locuteur lui-même: son programme, ses projets, ses attentes, etc. D'autre part, ils s'adressent à un auditoire très hétérogène⁶, conformé par le public présent dans la salle (représentants de l'Assemblée législative et des différents pays venus assister à la cérémonie) et par le grand public, c'est-à-dire le peuple argentin, qui est absent, mais qui regarde l'émission en direct. Autrement dit, un auditoire qui comprend aussi bien des sympathisants du président élu que d'opposants ou de sceptiques.

Lorsqu'un orateur se retrouve face à une telle situation son défi majeur consiste à tenir un discours qui soit valable pour tous (Amossy 2000: 49-53). En ce sens, il est intéressant de rappeler ici que Néstor Kirchner arrive au pouvoir avec seulement les 22% de votes, tandis que Cristina Fernández a été élue, les deux fois, par une large majorité. Cette tâche semble donc être bien plus complexe pour Kirchner que pour Fernández.

² *L'Ethos*, le caractère, ou l'état d'âme de l'orateur vs. le *Pathos*, la disposition ou état passionnel de l'auditoire.

³ Discurso del Señor Presidente de la Nación, Doctor Néstor Kirchner, ante la Honorable Asamblea legislativa, 25/05/2003, Presidencia de la Nación Argentina [en ligne]. Disponible sur: http://www.casarasada.gov.ar/index.php?option=com_content&view=article&id=24414&catid=28:discursos-ant

⁴ Discurso de la Presidenta de la Nación, Cristina Fernández de Kirchner, en el acto de asunción del mando en el Congreso de la Nación ante la Asamblea legislativa, 10/12/2007, Presidencia de la Nación Argentina [en ligne]. Disponible sur: <http://www.presidencia.gob.ar/discursos/2940>

⁵ Discurso de la Presidenta de la Nación, Cristina Fernández de Kirchner, en el acto de asunción del mando en el Congreso de la Nación ante la Asamblea legislativa, 10/12/2011, Presidencia de la Nación Argentina [en ligne]. Disponible sur: <http://www.presidencia.gob.ar/discursos/25601-acto-de-asuncion-de-mando-en-el-congreso-de-la-nacion-discurso-de-la-presidenta-de-la-nacion>

⁶ Ou 'composite' selon la terminologie de (Perelman 1970: 28).

2. JE, NOUS ET LES AUTRES

Pour prendre la parole, tout orateur⁷ dispose au moins de deux choix explicites, la première personne du singulier et celle du pluriel. Ce choix n'est pas anodin car il détermine d'une part l'identité⁸ du locuteur⁹ et, d'autre part, l'attitude que celui-ci adopte face à son propre discours (implication plus ou moins forte) et face à son allocataire (volonté ou refus d'inclusion).

L'observation des marques de personne présentes dans nos trois discours révèle une première différence entre les deux présidents: Néstor Kirchner privilégie une énonciation collective (*nosotros*) tandis que Cristina Fernández préfère la première personne du singulier (*yo*).

En effet, le discours d'investiture de Néstor Kirchner est quasi-entièrement énoncé à la première personne du pluriel. Il s'agit d'abord d'un *nosotros exclusif* à travers duquel le locuteur se présente comme le porte-parole d'un groupe bien déterminé: la force politique qui vient de prendre en charge le gouvernement, et qui apparaît, nous le verrons, comme l'initiatrice d'une nouvelle période de l'histoire de l'Argentine, celle du *changement* (*cambio*). C'est donc à travers ce *nosotros* que la voix du parti se fait entendre, marquant assurément son rôle par l'emploi de verbes à la forme active ("*rechazaremos*", "*comenzaremos*", "*respetaremos*", "*produciremos*", etc.).

*Venimos desde el Sur del mundo y queremos fijar, junto a ustedes, los argentinos, prioridades nacionales y construir políticas de Estado [...]*¹⁰. (NK, 25/05/2003).

Le discours de Kirchner semble ainsi diviser les participants en deux grands groupes. Le premier, composé de ceux qui assument la tâche (*nosotros*); le deuxième constitué par l'auditoire (*ustedes*). Or ce *nosotros* du parti deviendra par moments *inclusif* et atteindra l'auditoire ("*los argentinos*", "*los ciudadanos*", etc.). Ce dernier sera alors intégré, *par* le discours, au projet politique qui démarre. Le locuteur se fait donc également porte-parole d'une autre voix, celle de la *collectivité nationale*, qui devient, ainsi, acteur à part entière.

*Convocamos (nous exclusif) al trabajo, al esfuerzo, a la creatividad para que nos hagamos cargo de nuestro futuro (nous inclusif), para que concretemos los cambios necesarios (nous inclusif) para forjar un país en serio, un país normal con esperanza y con optimismo*¹¹ (NK, 25/05/2003).

Ce n'est que vers la fin, pour clore le discours, qu'apparaîtra, sous la forme du *yo*, un locuteur individuel, mais, encore une fois, associé à un nouveau groupe de référence, qui le représente et le définit:

⁷ En tant qu'être physique.

⁸ "Les marques linguistiques du locuteur dans son texte, comme celles de l'auditoire, sont essentielles pour délimiter l'espace identitaire du discours" (Mayaffre 2003: 7)

⁹ "être qui, dans le sens même de l'énoncé, est présenté comme son responsable" (Ducrot 1984: 193).

¹⁰ Je souligne.

¹¹ Je souligne.

*Formo parte de una generación diezmada, castigada con dolorosas ausencias; me sumé a las luchas políticas creyendo en valores y convicciones a las que no pienso dejar en la puerta de entrada de la Casa Rosada*¹² (NK, 25/05/2003).

Dans les discours de Cristina Fernández, en revanche, la première personne du singulier est omniprésente, même si elle alterne également avec un locuteur collectif. Si dans le discours de 2007 le *yo* lui sert à affirmer sa singularité au sein du parti, en 2011 il prendra une toute autre valeur, car après le décès de son mari, Fernández apparaîtra désormais comme la principale représentante du kirchnerisme puisqu'elle sera à la fois le successeur politique de Kirchner et, par volonté du vote populaire, la dépositaire de la *continuité* du même projet politique.

Ainsi, en 2007 c'est par la première personne du singulier qu'elle soulignera, dès le début son propre rôle, lorsqu'elle se positionne à la tête du nouveau gouvernement ("*Vengo a tomar posesión del cargo de Presidenta de la República Argentina*"), mais surtout par la répétition, tout au long du discours, de formules qui renvoient directement à sa subjectivité, ce qui l'engage sans ambiguïté dans ses propos en tant qu'individu ("*quiero*", "*creo*", "*recuerdo*", "*espero*", etc.). En 2011, en revanche, cela sera fait par l'évocation constante des mesures prises (premier mandat), ou à prendre, par le gouvernement (*he*→"*dispuesto*", "*dado la orden*", "*decidido*", "*recomendado*", etc.).

Cependant, si l'utilisation du singulier la place dans le devant de la scène, son appartenance à un collectif, sera constamment rappelée ("*Soy parte de un proyecto colectivo*"). Ce collectif est constitué, d'une part, par sa force politique (*nous exclusif*), et d'autre part, par l'ensemble de la société (*nous inclusif*). En effet, en 2007 c'est sous la forme du *nosotros* qu'elle récapitulera les réussites obtenues par le gouvernement Kirchner, désigné comme "*nuestra fuerza*": "*este proceso que hemos iniciado el 25 de mayo de 2003*", "*hemos logrado recuperar el equilibrio*", "*hemos finalmente derribado el muro de la impunidad*", etc.)¹³. En 2011, la première personne du pluriel lui permettra d'évoquer les réalisations de son premier mandat, désigné comme "*nuestra gestión*": "*hemos podido generar más de 5 millones de puestos de trabajo*", "*hemos creado la Asignación Universal por hijo*", "*hemos alcanzado el mejor salario mínimo [...] de toda la región*", etc.). Mais le *nosotros* deviendra par moments *inclusif* recouvrant d'abord l'ensemble des argentins ("*los argentinos*", "*los ciudadanos*") et s'élargissant par la suite vers l'Amérique latine ("*nuestros pueblos*", "*la Patria Grande*").

¹² Je souligne.

¹³ Notons, par ailleurs, que la référence directe et explicite à l'ex président Kirchner sera récurrente dans les deux discours ("*el presidente que está a mi lado*", "*él*", "*ese hombre*", etc.).

3. CONFIGURATION D'ESPACES DE RÉFÉRENCE DANS LE DISCOURS

Mais, au de-là des pronoms, le locuteur peut recourir à des méthodes implicites, à partir desquelles il modèle d'une certaine manière sa propre image (*Ethos*)¹⁴, mais aussi celle des autres participants de l'énonciation.

Selon la thèse de D. Scavino (2012) le récit politique argentin (quel que soit le bord) comprend trois moments essentiels: *dénonciation*, *exhortation* et *promesse*. C'est à partir de la combinatoire de ces trois moments que le locuteur construit, dans son discours, une réalité particulière dans laquelle chaque participant de l'énonciation (explicite ou implicite)¹⁵ occupe un rôle spécifique qui lui est attribué, la plupart du temps, représentatif d'une *image symbolique* créée par le discours même:

En déplaçant les frontières entre ennemis et amis, chaque récit politique annonce que *les adversaires sont les défenseurs du système contre lequel s'insurgent les alliés*, et élargi cette même division à un affrontement entre deux dimensions irréconciliables, mais difficiles à détecter [...] *les gardiens du passé et les initiateurs du futur* [...]¹⁶ (Scavino, 2012: 25).

Ces trois moments sont facilement identifiables dans le discours d'investiture de Kirchner. Prenons, à titre d'exemple, la phrase suivante: "*Sabemos adonde vamos y sabemos adonde no queremos ir o volver*", dans la quelle deux dimensions apparaissent clairement opposées: le rejet d'un *passé* révolu (dénonciation) et la possibilité d'un *futur* différent (promesse). Ces deux axes sont séparés par un *présent* qui marque la césure entre les deux périodes et qui apparaît comme le point d'inflexion de l'Histoire dans lequel se place le locuteur en tant que membre et représentant la force politique *initiatrice du futur*. Mais non exclusivement, puisque la première personne du pluriel intègre le destinataire du message dans les propos du locuteur. Propos qui seront implicitement pris comme vrais, d'une part, puisque le verbe factif "saber" présuppose la véracité de la complétive qu'il introduit, d'autre part, grâce à la position –légitimée par le suffrage universel– qu'occupe le locuteur face à son auditoire. C'est ainsi que, par le partage d'une lecture de la réalité et d'une volonté communes, la force politique que le locuteur représente, mais aussi la *collectivité nationale*, apparaissent alors comme les principaux acteurs (*les alliés*) du changement.

El 27 de abril, las ciudadanas y los ciudadanos de nuestra patria, en ejercicio de la soberanía popular, se decidieron por *el avance decidido hacia lo nuevo, dar vuelta una página de la historia*. No ha sido mérito de uno o varios dirigentes, ha sido, ante todo, *una decisión consciente y colectiva* de la ciudadanía argentina. El pueblo *ha marcado* una fuerte opción por *el futuro y el cambio*¹⁷ (NK, 25/05/2003).

¹⁴ L'*Ethos* est l'*image de soi* que le locuteur construit dans son propre discours. Voir, entre autres, le chapitre 2 de (Amossy 2000) et en ce qui concerne le discours kirchneriste plus précisément (Romano 2010) et (Dagatti 2012).

¹⁵ Pour la distinction entre locuteur/allocutaire vs. énonciateur/destinataire ("personnages illocutoires") cf. (Ducrot 1984).

¹⁶ Je traduis, je souligne.

¹⁷ Je souligne.

En esas condiciones, debe quedarnos absolutamente claro que en la República Argentina, *para poder tener futuro y no repetir nuestro pasado*, necesitamos enfrentar con plenitud el *desafío del cambio*. Por mandato popular, por comprensión histórica y por decisión política, *ésta es la oportunidad de la transformación*, del cambio cultural y moral que demanda la hora. *Cambio es el nombre del futuro*¹⁸ (NK, 25/05/2003).

C'est alors la société dans son ensemble (groupe qui inclut, par ailleurs, le locuteur) qui est appelée à participer, à assumer un rôle actif dans le nouveau projet qui est proposé (exhortation):

Este combate es una tarea conjunta del *Poder Ejecutivo*, el *Congreso* y el *Poder Judicial*, pero también de *la sociedad* porque no podemos ignorar que *es de esa misma sociedad de donde provienen los hombres y mujeres que integran las instituciones públicas y privadas*¹⁹ (NK, 25/05/2003).

Parallèlement, s'appuyant sur des prémisses et sur une lecture de la réalité supposée partagée avec l'allocutaire, *les années '90*²⁰, emblème du néolibéralisme, seront présentées comme la contrepartie de ce *présent* (et surtout du *futur*), comme ce *passé* qu'il faut rejeter, puisqu'elles sont associées, dans la mémoire collective, à toutes les infortunes du présent:

En la *década de los 90*, la exigencia sumó la necesidad de la obtención de avances en materia económica, en particular, en materia de control de la inflación. La medida del éxito de esa política, *la daba las ganancias de los grupos más concentrados de la economía*, la ausencia de corridas bursátiles y la magnitud de las inversiones especulativas *sin que importara la consolidación de la pobreza y la condena a millones de argentinos a la exclusión social*, la *fragmentación nacional* y el *enorme e interminable endeudamiento externo*²¹ (NK, 25/05/2003).

Sans qu'ils ne soient jamais explicitement nommés, c'est dans ce *lieu symbolique* que l'on trouvera "*les gardiens du passé*", à savoir, les dirigeants politiques associés aux *années '90* et à la promotion de l'*économie de marché*. Cet *autre* négatif sera implicitement désigné, entre autres, par des descriptions idéologiquement orientées telles que: "*algunas fuerzas políticas*", "*los grupos más concentrados de la economía*", "*la figura del cliente político*", "*los tenedores de la deuda*", et tout particulièrement "*el mercado*":

Sabemos que el mercado *organiza* económicamente, pero *no articula* socialmente, debemos hacer que el Estado *ponga* igualdad allí donde el mercado *excluye* y *abandona*. Es el *Estado* el que *debe actuar* como el gran reparador de las desigualdades sociales [...]²² (NK, 25/05/2003).

¹⁸ Je souligne.

¹⁹ Je souligne.

²⁰ Sorte de *topoï* inscrit dans le symbolisme culturel argentin. Le recours à cette représentation partagée légitime les paroles du locuteur.

²¹ Je souligne.

²² Je souligne.

L'association de cette entité (/–humain/, /+abstraite/) à des verbes à la forme active, qui présentent les actions comme une décision consciente des agents qui l'effectuent, la transforme en un acteur à part entière, qui englobe tous ceux qui peuvent être associés à elle. Cet *autre* implicite s'oppose ainsi au *nous*, constitué par le nouveau gouvernement et par l'ensemble de la société, contenus notamment dans le concept d'Etat qui apparaît également personnifié²³. La mise en contraste de ces deux entités lui permet de positionner²⁴ son gouvernement aux antipodes de la conception néolibérale des *années '90*²⁵.

Dans le cas de Cristina Fernández, comme nous l'avons signalé précédemment, le contexte (socio-politique) dans lequel elle doit prononcer ses discours diffère de celui de son prédécesseur. Premièrement, parce qu'elle arrive à la présidence (les deux fois) élue par une large majorité²⁶, ce qui suppose l'existence d'un auditoire de base partageant des valeurs et des objectifs communs avec le locuteur. Deuxièmement, parce qu'elle fait partie, dans les deux cas, de la même force politique que l'administration sortante. Son mandat se présente alors, dès 2007, comme la continuation d'un processus et d'un modèle politique qu'il faut réaffirmer. Le scénario qu'elle construira est donc celui de la *continuité*²⁷. C'est pourquoi, dans les deux discours, seront constantes les références (directes ou implicites) à son prédécesseur et aux réalisations obtenues pendant sa gestion, comme le montrent les extraits suivants:

Este es un escenario diferente al de hace apenas cuatro años y medio, el 25 de Mayo de 2003. *El Presidente*, que está sentado a mi izquierda, *junto a todos los argentinos cambió* en estos cuatro años y medio ese escenario que teníamos aquel 25 de Mayo. Lo hizo *en nombre de sus convicciones que son las mías y las de muchísimos argentinos* que siempre creímos en el país y en sus hombres y en sus mujeres, en el pueblo y en la Nación, palabras que tal vez en tiempos de la globalización no suenan bien o suenan raro al menos [...] ²⁸ (CFK, 10/12/2007).

Pese a la alegría y la contundencia del voto popular, *falta algo y falta alguien*; alguien que hace exactamente ocho años y cinco meses, en este mismo lugar que hoy estoy ocupando yo, y yo sentada frente a *él*, venía a decirle a todos los argentinos que *él* venía y pertenecía a una generación diezmada [...] ²⁹ (CFK, 10/12/2011).

²³ La personnification, qui fait partie des tropes dits "classiques" consiste "à faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie" (Fontanier 1977: 111-114).

²⁴ L'emploi stratégique de certains 'mots', 'vocables', 'tournures', etc. témoignent du 'positionnement' (dans une acception large du terme) d'un locuteur par rapport à un 'espace conflictuel' déterminé (Charaudeau et Maingueneau 2002: 453).

²⁵ Voir l'analyse de (Armony 2006: 18).

²⁶ Ceci la place dans une position d'autorité auprès de son auditoire et privilégiée par rapport à celle de Néstor Kirchner en 2003.

²⁷ Le slogan de la campagne présidentielle de CFK en 2007 avait été "La continuidad del cambio" (*la continuité du changement*). Voir également l'article de (Donot 2011).

²⁸ Je souligne.

²⁹ Je souligne.

Par la reprise et intégration de la parole de Kirchner dans son propre discours, Fernández *positionne*³⁰ et inscrit sa présidence dans la même lignée que son prédécesseur³¹, c'est pourquoi, la configuration d'espaces faite par Fernández restera, à quelques différences près, analogue à celle de Kirchner. En effet, si dans le discours de ce dernier la désignation de l'*autre* restait implicite, dans celui de Fernández quelques appellatifs permettent en revanche d'identifier avec certitude plusieurs acteurs. Tout d'abord, dans le champ de ce que, à la suite de Scavino, nous avons nommé les *alliés*, apparaîtront, à côté de la figure de Kirchner, celle des principaux représentants de la défense des droits de l'homme et notamment l'emblème du *disparu* ("las víctimas", "sus familiares", "las abuelas", "las madres", "los sobrevivientes", "de las madres y de las abuelas de la patria", "mujeres que con pañuelo blanco", etc.). Ils seront, en quelque sorte, l'exemple à suivre, voie qui avait été ouverte par Kirchner en 2003 lorsqu'il se présentait comme le membre d'une "génération décimée". En effet, comme le signale Scavino³², la "génération des années '70" sera, tant dans le discours de Kirchner que de Fernández, le groupe (ou collectif) de référence, la représentation par excellence des valeurs partagées entre le kirchnerisme et l'ensemble de la société (ou, du moins, par l'image de La Société qui est construite dans leurs discours). C'est ainsi que dès les premiers mots de son discours de 2011 Fernández évoquera la figure d'une jeune étudiante disparue pendant la dernière dictature civico-militaire:

*Una joven, que estudiaba en los años 70 [...]. Por un momento me hizo acordar a una fotografía muy linda que apareció hace unos días de nuestra querida compañera, amiga y Presidenta de la República Federativa del Brasil, Dilma Rousseff, muy jovencita también, cuando estaba encarcelada y yo pensé por un minuto que hoy Dilma ocupa el sillón de uno de los países más importantes del mundo. A lo mejor, esta joven podría haber estado sentada en este mismo lugar en donde estoy sentada yo*³³ (CFK, 10/12/2011).

Le choix de l'indéfini (*una*) vise à créer une généralisation. L'histoire qui nous est racontée est certes celle d'Ana Teresa Diego³⁴ et de Dilma Rousseff, mais elle est significative dans la mesure où ces deux femmes représentent toute une génération (par ailleurs celle de la présidente) mais plus particulièrement les valeurs et les convictions supposés partagées par l'ensemble de la société. Leur histoire pourraient donc être l'histoire de n'importe quel autre homme ou femme: "*podría haber estado sentada*

³⁰ «Dans un Champ discursif, "positionnement" définit plutôt une identité énonciative forte, un lieu de production discursive bien spécifié et puisque« une identité énonciative n'est pas fermée et figée, elle se maintient à travers l'interdiscours par un travail incessant de reconfiguration» (Charaudeau et Maingueneau 2002: 453); "Chaque positionnement doit légitimer sa parole en définissant sa place dans l'interdiscours" (Maingueneau 1995: 114).

³¹ Par ailleurs, son rôle, en tant que participant active ("*como diputada y como senadora*") dans la consolidation du modèle initié en 2003, sera souvent rappelé.

³² Propos recueillis dans (Frieria 2012).

³³ Je souligne.

³⁴ Ana Teresa Diego (1954-1976) était une étudiante d'astronomie de l'Université de La Plata, détenue-disparue pendant la dernière dictature civico-militaire argentine. Par décision de *L'Union astronomique internationale*, l'astéroïde 11441 porte aujourd'hui son nom.

en este mismo lugar donde estoy sentada yo". Le locuteur se définit et construit son image par rapport à ce lieu symbolique.

En parallèle, le modèle à rejeter restera le même que Kirchner: le néolibéralisme des années '90, qui inclura pourtant une nouvelle figure, celle de l'*opposant*, parfois associée aux médias de communication: "*Recuerdo los argumentos de muchos opositores y de los medios de comunicación, que no son lo mismo pero a veces se parecen bastante*" (CFK, 10/12/2007). Ainsi, soit par identification, soit par distanciation, l'image du locuteur, dans les deux cas, est construite par rapport à celle de l'*autre*, à partir des qualités, des défauts et des rôles qu'ils leurs attribuent.

3. CONCLUSION

Dans cet article nous avons analysé la construction d'espaces identitaires dans les discours d'investiture de Néstor Kirchner et de Cristina Fernández. Notre objectif a été de mettre en lumière la manière dont les deux présidents construisent, à travers du discours, leur identité (politique). D'une manière très résumée, nous avons pu observer une stratégie analogue entre les deux présidents, conditionnée pourtant par leur actualité politique.

En effet, en 2003 Néstor Kirchner cherche à rompre avec le passé récent de l'Argentine et construit son image à l'intérieur d'un collectif, recouvrant d'abord un groupe restreint (le parti du changement) mais s'élargissant par la suite vers la collectivité nationale. Cristina Fernández, en revanche, inscrit ses mandats dans la *continuité* du même modèle politique, tout en réaffirmant son identité à l'intérieur de ce même groupe.

Cette étude de cas, ouvre des pistes de recherche et incite à prolonger l'analyse sur la totalité des discours de ces deux présidents.

RÉFÉRENCES

- ADAM, J-M. 1999. *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan.
- AMOSSY, R. 2000. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, Littérature d'idées, Fiction*. Paris: Nathan.
- ARMONY, V. 2006. L'analyse lexicométrique du discours politique: porte d'entrée pour étudier les signifiants sociaux. Dans A. Corten (Dir.), *Les frontières du politique en Amérique latine. Imaginaires et émancipation*. Pp. 117-138. Paris: Karthala.
- CHARAUDEAU, P. ET D. MAINGUENEAU. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- DAGATTI, M. 2012. El estadista oculto. El *ethos* gubernamental en los discursos públicos presidenciales de Néstor Kirchner. *Retor* 2/1: 55-93.
- DONOT, M. 2011. Cristina Fernández de Kirchner, d' "una reina" a la encarnación del pueblo de la Argentina. *Revue Ensemble*: [en ligne]. Disponible sur: <http://ensemble.educ.ar/?p=2078> [Consulté le 12/11/2012].
- DUCROT, O. 1980. *Dire et ne pas dire, Principes de sémantique linguistique*. Paris: Hermann.
- _____ 1984. *Le dire et le dit*. Paris: Les Editions de Minuit.

- FONTANIER, P. 1977. *Les figures du discours*. Paris: Flammarion.
- FRIERA, S. 2012. Entrevista con el crítico literario Dardo Scavino: Para mí no hay una oposición entre relato y discurso. *Página12* (Buenos Aires) [en ligne]. Disponible sur: <http://www.pagina12.com.ar/diario/suplementos/espectaculos/17-26113-2012-08-13.html>[Consulté le 15/08/2012].
- MAINGUENEAU, D. ET F. COSSUTTA. 1995. L'analyse des discours constituants. *Langages* 117 : 112-125.
- MAYAFFRE, D. 2003. Dire son identité politique. Etude du discours politique français au XXe siècle. *Cahiers de la Méditerranée* 66 [en ligne]. Disponible sur: <http://cdlm.revues.org/119>[Consulté le 18/10/2012].
- PERELMAN, C, ET O. OLBRECHTS-TYTECA. 1970. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles: Edition de l'Université de Bruxelles.
- ROMANO, M. B. 2010. La construcción del ethos en el discurso inaugural de Cristina F. de Kirchner. *Forma y función* 23/2: 97-124.
- SCAVINO, D. 2012. *Rebeldes y confabulados. Narraciones de la política argentina*. Buenos Aires: Eterna Cadencia.